

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## Pour Sacco, contre tous les Impérialismes

### - IL FAUT SAUVER - SACCO ET VANZETTI

De partout le monstre Autorité, révigoré par la Guerre, ivre du sang qu'il a fait couler, surgit avec une apparence de triomphe ; de partout il lance ses tentacules empoisonnées sur les hommes de conscience et de travail dont l'activité menace son règne de mort ; de partout nous entendons les appels des camarades qui tombent, étouffés, broyés, anéantis dans la lutte inégale. Ici ce sont les voix inlassablement héroïques de Gaston Rolland, de Jeanne Morand, de Cottin, de Marty et de Bouvet. Ici ce sont les cris de douleur des milliers de suppliciés de nos bagnes de France et d'Afrique. Ici c'est l'occupation de la Ruhr qui fait de nos jeunes prolétaires, malgré eux, les geôliers et les bourreaux de leurs frères d'Allemagne. Ici c'est l'indignation active de Germaine Berton, d'une jeune fille de vingt ans contrainte de sacrifier les plus claires journées de sa vie ardente pour tuer dans l'oeil le fascisme même. En Pologne, c'est Makhno victime de la conjuration des gouvernements qui veulent anéantir cette que, contre sa jeune force de libérité.

En Russie, ce sont les anarchistes traqués et emprisonnés, sous le vil prétexte de Dictature du Proletariat — pour le maintien de l'ordre qui permet aux Soviets, avec sa Nef, de comploter diplomatiquement dans le Concert des Nations. En Italie, c'est la dictature de Mussolini abattant toute œuvre d'émancipation sauvagement et faisant de la terre de l'Art et de l'Amour une patrie de marchands pillards et ignares. En Espagne, une turbe policière exécute clandestinement les meilleurs militants de la C. N. T. : Segui et Comas sont les premières victimes.

L'impérialisme anglais, après avoir provisoirement dompté à coups de traîneuses les peuples d'Egypte et d'Irlande, tient encore dans ses serres d'oie-seau rapace les gorges de cent soixante-douze indiens qui ont commis le crime impardonnable de ne pas être des esclaves soumis au Grand Jeu d'Albion. Au Japon et en Chine, on coupe les têtes des subversifs avec une dextérité infâme. Partout l'on martyrise, partout l'on tue au nom de la Loi, et nous avons de la peine, hélas ! à distinguer dans cet effroyable concert de lamentations et de hurlements les voix de chacun des suppliciés. De quel côté s'élancera de tout son cœur pour voler au secours ? De toutes parts on nous appelle. Le cri de souffrance et de révolte est universel.

Cependant, voici la voix de Sacco qui semble dominer l'épouvantable tumulte d'impressions. Elle vient de loin, celle-là, et cependant elle nous parvient perçante et lugubre comme un appel de sirène. Ecoutez-là.

Sacco et Vanzetti sont encore en prison. Depuis deux ans que l'ignoble accusation pèse sur eux, de la volonté des industriels d'Amérique, la révision du procès n'a pas encore eu lieu. Après la puissante protestation du prolétariat mondial, la Justice des Etats-Unis n'a pas osé livrer les deux courageux militants à la chaise électrique. Mais, hypocritement, elle a différé de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année la réhabilitation qu'elle devait à Sacco et à Vanzetti. Bien plus, elle s'est refusé à leur conceder la liberté provisoire.

Cependant, les témoins à charge avaient tous avoué leur vérité ou leur intimidation. L'« innocence » de nos deux camarades échait aux yeux de tous les gens de bonne foi. Mais, pour le capitalisme et le pouvoir américains, Sacco et Vanzetti restent encore coupables du plus épouvantable des crimes, celui dont ils ne pourraient et ne voudraient jamais se disculper : le crime d'attentat contre le sûreté de toute exploitation et de toute autorité. Cependant, les témoins à charge avaient tous avoué leur vérité ou leur intimidation. L'« innocence » de nos deux camarades échait aux yeux de tous les gens de bonne foi. Mais, pour le capitalisme et le pouvoir américain, Sacco et Vanzetti restent encore coupables du plus épouvantable des crimes, celui dont ils ne pourraient et ne voudraient jamais se disculper : le crime d'attentat contre le sûreté de toute exploitation et de toute autorité.

Comparé aux deux textes, camarades ouvriers qui lisez l'« Humanité ». Et vous verrez que plusieurs lignes très importantes ont été supprimées dans le passage rélatif à Sacco et Vanzetti. Pourquoi ?

Est-ce que, par hasard, la plaineur sinistre d'il y a deux semaines va recommencer et se prépare-t-on à saboter encore

on l'affaiblit sur tous les plans de sa criminelle activité. Pour Sacco et Vanzetti, frappons dur, amis de partout, frappons fort et avec ensemble. Vous verrez que ce sera encore un bon moyen pour obtenir, non seulement la libération de nos copains d'Amérique, mais aussi l'amnistie pour tous ceux de France... et d'Allemagne. Avec une pensée mondiale, agissons localement. Opposons aux généralisa-

tions verbales de la politique, l'action directement exercée par les prolétaires dans des circonstances qu'ils ont eux-mêmes choisies pour la défense de l'individuelle liberté.

Avec Sacco et Vanzetti, contre toutes les forces de coercition, contre toutes les prisons, contre toutes les polices, contre toutes les armées, pour l'Anarchie libertaire.

André COLOMER.

Union des Syndicats de la Seine (C. G. T. U.) — Comité de Défense Sociale

### Appel aux Travailleurs, A tous les hommes de cœur, contre la Répression Internationale

En Amérique, malgré les protestations du monde civilisé, malgré que les témoins à charge se soient démentis, les uns après les autres, l'infâme juge THAYER s'acharne contre les innocents en renvoyant de mois en mois la révision du procès qui s'impose, et

#### Le martyre de Sacco et Vanzetti continue

Pour obtenir Justice, SACCO a refusé toute nourriture depuis plus de trente jours, estimant obtenir par ce moyen ultime

#### LA LIBERTÉ OU LA MORT !

C'est l'Impérialisme Anglais s'acharnant sur le malheureux prolétariat paysan des Indes.

Près de 900 paysans subissent d'odieuses servitudes pénale. Emprisonnés, maltraités, battus, plus de 20 000 sont morts et garnissent les prisons. Mais le plus criminel c'est que

#### 172 Paysans vont être pendus

En France, le Gouvernement du Bloc National refuse l'amnistie réclamée par l'opinion publique. Il emprisonne, pour crime de complot, les militants ayant commis la seule faute d'accomplir le mandat de leurs organisations en s'élevant contre le BRIGANDAGE de la RUHR.

#### CAMARADES,

Pour vous élever avec véhémence contre ces procédés et les crimes de la réaction internationale,

Pour affirmer votre solidarité agissante avec tous ceux qui souffrent dans les geôles et bagnes capitalistes,

Pour protester contre l'arrestation du Camarade HOELLEIN, L'Union des Syndicats de la Seine et le Comité de Défense Sociale vous convient

#### Le Samedi 24 courant, à 20 h. 30

Grande Salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, au

### GRAND MEETING de PROTESTATION

avec le concours des Camarades

CANÉ et COLOMER,  
du Comité de Défense Sociale.

HAN RYNER,  
du Comité de Défense Sociale.

GRANDIN et CHIVALÉ,  
de l'Union des Syndicats de la Seine.

DONDICOL,  
Secrétaire de la C. G. T. U.

L'Union des Syndicats de la Seine.  
Le Comité de Défense Sociale.

### Vont-ils recommencer ?

Afin de généraliser la campagne en faveur de Sacco et de Vanzetti et pour rendre plus aisée la publicité du meeting de samedi dans la presse du Parti Communiste, nous avions consenti à laisser le seul soin de l'organisation à l'Union des Syndicats de la Seine qui s'est adjoint le Comité de Défense Sociale.

Un texte de manifeste avait été rédigé par ces organisations, dans lequel on ajoutait à la protestation pour Sacco et Vanzetti un appel en faveur des victimes de l'impérialisme anglo et des militants arrêtés en France. Nous reproduisons ci-dessous intégralement ce texte tel qu'il nous a été communiqué par le Bureau de l'Union des Syndicats de la Seine.

Or, l'« Humanité » de jeudi 22 mars publie le manifeste dans un coin de la Vie Sociale, en 3<sup>e</sup> page, présenté typographiquement de telle sorte qu'ils demandent aux camarades « la liberté ou la mort ».

Nous demandons instamment aux camarades internationaux de continuer et de renouveler leurs protestations et agitations pour ces deux précurseurs.

Lire à ce sujet le « Libétaire » du 9-16 mars et correspondre avec « General Defense Committee », 1001 West Madison Street, Chicago, III.

Est-ce que, par hasard, la plaineur sinistre d'il y a deux semaines va recommencer et se prépare-t-on à saboter encore

la manifestation en faveur des martyrs d'Amérique ?

Mais les travailleurs, cette fois-ci, ne le permettront pas. Nous espérons, puisqu'il en est encore temps, que la Commission Exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine saura pour cela prendre ses précautions.

Un Appel du Bureau International Antimilitariste

A peine nous avions envoyé internationalement notre protestation pour Jeanne Morand, en faveur de qui Lecoin faisait la grève de la faim, que nous apprenons que Jeanne Morand avait obtenu le « régime politique ».

Au contraire, Sacco et Vanzetti, pour lesquels nous lancions en même temps une protestation renouvelée, sont tracassés de telle sorte qu'ils demandent aux camarades « la liberté ou la mort ».

Nous demandons instamment aux camarades internationaux de continuer et de renouveler leurs protestations et agitations pour ces deux précurseurs.

Lire à ce sujet le « Libétaire » du 9-16 mars et correspondre avec « General Defense Committee », 1001 West Madison Street, Chicago, III.

Pour le Bureau International Antimilitariste contre la guerre et la réaction :

GIESSEN, BARKLAAN,  
BILTHOVEN (Hollande).

### Après l'assassinat de Salvador Segui

#### Déclaration de la C. N. T.

La Confédération Nationale du Travail d'Espagne nous envoie le communiqué suivant :

Plusieurs journaux de l'extérieur ont publié des renseignements de source officielle qui tendent à faire retomber sur les milieux syndicalistes la responsabilité de l'assassinat de Salvador Segui et de Francisco Comas. Ces renseignements sont faits pour tromper l'opinion de la classe ouvrière, nationalement et internationalement ; car nous avons l'assurance que les assassins des vaillants militants sont soutenus par toute la réaction et qu'ils ont la complicité tacite des associations patronales.

La police espagnole de Barcelone apparaît également comme complice des assassins de Segui et de Comas, cette police qui procède à l'arrestation des amis éprouvés des victimes, gagnant ainsi du temps pour dérober les assassins aux poursuites judiciaires. L'opinion de Barcelone et de toute l'Espagne est soulevée contre la police. Le gouvernement a dû procéder au déplacement des commissaires de police de Barcelone tels que Pita, Alberico, Cebastany et d'autres.

A l'unanimité les délégués parlant au nom de leur organisation ont approuvé les directives présentées par le Comité de Défense Sociale. Étaient présents : C. G. T. U. ; Union Anarchiste ; A. R. A. C. ; F. O. et Paysanne ; Union Fédérative ; Parti Communiste Unitaire ; C. G. des Locataires ; Comité Goldsky ; Comité de Défense Sociale. Seuls les délégués de la C. G. des Locataires, ont fait quelques réserves n'ayant pas de mandat précis, mais nul doute que les suggestions du Comité, ne soient ratifiées.

Le nouveau C. G. d'ACTION POUR L'AMNISTIE déclare de suite que la porte est toujours ouverte pour toute organisation qui voudra adhérer à la besogne qu'il va entreprendre, tous ceux qui ont à cœur que nos prisonnés sortent au plus vite des prisons, que l'Amnistie ne soit pas seulement pour quelques-uns, mais pour tous, qu'elle s'étende à Marty comme à Cottin, à Gaston Rolland comme aux désemparés et insoumis qui souffrent dans les bagnes africains ; tous les hommes de cœur et de pensée libre, se rallieront au COMITÉ GENERAL D'ACTION POUR L'AMNISTIE, et apporteront leur concours dans l'œuvre vaste qu'il va entreprendre.

Il n'y a pas un homme qui puisse refuser de collaborer à cette action de défense.

Mardi prochain 27 courant, tous les délégués des organisations adhérentes se réuniront à nouveau, avenue Mathurin-Moreau.

Le, entre eux, après la nomination du bureau, que l'heure tardive a empêché de faire mardi dernier, et la constitution de la Commission exécutive et de propagande, ils étudieront les projets que chaque organisation va présenter, en vue de la tactique à employer, de la lutte à mener et les envisageront, la formation de Comités spéciaux pour la province, Comités qui grouperont autour d'eux des hommes appartenant à toutes les tendances mais dont tous les efforts seront tendus vers ce but : l'Amnistie.

Déjà nous pouvons annoncer qu'un immense meeting qui sera comme le prologue de l'Action aura lieu à Paris, et ce débat donnera à réfléchir aux gouvernements qui ne veulent pas accomplir cet acte de haute justice en rendant nos amis à la liberté.

Le Comité de Défense Sociale a accompli la tâche qu'il s'était tracée en organisant le front unique Humanitaire. Sa besogne ne s'arrête pas là. Il sera dans toute l'action du nouveau Comité à la tête du mouvement, tout en laissant les organisations adhérentes libres de faire leur besogne, dans une discipline librement consentie, et qui ne peut être que favorable à ceux que nous voulons sauver.

Camarades,

Si les membres du syndicat libre vous provoquent, répondez-leur à coups de revolver. Nous sommes prêts à mourir pour vous défendre. Les adhérents du syndicat libre sont des tâches qui craignent la mort, tandis que nous, nous sommes heureux de sacrifier nos existences à notre idéal.

Pour chaque membre du syndicat unique qui sera tué, nous tiendrons 100 participants du syndicat libre.

Cette proclamation est signée : « Le Comité de justice ». Elle a produite une sévère impression, car on la considère comme un avertissement de nouveau troubles.

Braovo ! Nos camarades syndicalistes d'Espagne sont dans la bonne voie, la même que nous avons tracée ici, par son geste courageux, notre brave Germaine Berton.

A bon entendeur, salut à travers toutes les frontières.

### CONTENT EST EN PRISON

Notre camarade Content qui avait été, on se souvient, condamné à six mois de prison pour avoir signé avec Lecoin et Dejean, court l'article de protestation contre la suppression du régime politique, vient d'être incarcéré. Il est à la prison de la Santé depuis lundi dernier.

### Le Congrès International Anarchiste

Tous les groupements et individuels qui avaient donné leur adhésion au Congrès international anarchiste qui devait se tenir à Berlin, le 1<sup>er</sup> avril, sont informés qu'en raison de la situation actuelle et de l'avis de bons camarades résidant à Berlin, il y aurait de graves inconvénients à tenir, en ce moment, un Congrès anarchiste dans cette ville. Le Comité d'initiative de l'Union Anarchiste a donc décidé, dans sa séance du 20 mars, de reculer à une date non encore déterminée, le Congrès international anarchiste.

Une circulaire donnant de plus amples explications sera envoyée incessamment à toutes les organisations.

LE COMITÉ D'INITIATIVE.

## Une "force de vie"

Nous avions du flair en ne nous apportant pas sur le sort du lieutenant Colpin tué récemment dans la Ruhr. Nous savions déjà qu'il avait été là-bas en volontaire. Mais voici mieux encore : c'était un Carnet du Roi, un Plateau de l'"avant" de l'"après-guerre", de MM. Léon Daudet et Mauris. C'est l'Action Française qui le proclame glorieusement en manchette :

" AU CHAMP D'HONNEUR  
DES CAMELOTS DU ROI "

Le lieutenant de chasseurs COLPIN, ancien Camélot du Roi de Lille, mort assassiné par les Allemands, le 10 mars 1923, pour conserver la Victoire à la France."

Qui sème le vent récolte la tempête... Il n'y aura peut-être pas beaucoup de mains françaises pour pleurer la mort de cet autre exciteur professionnel au meurtre systématique, organisé et obligatoire.

## LE CRI D'UNE MÈRE

On pouvait lire, le 24 février, dans la Production Française, appendice honteux de l'Action Française, la petite infamie suivante : "En écho" :

Après avoir lu dans la "Petite Correspondance" du LIBERTAIRE les accusations de réception des sommes envoyées par des anarchistes à Germaine Berlon, meurtrière de Marius Plateau, citons deux passages de correspondances échangées entre camarades des deux sexes.

"A P. B., Perpignan. — Deux lettres reçues sans réponse. Probablement interception par parents. Ecrit-moi, 49, rue de Bretagne, à Maison Communale, Nina."

Et immédiatement après ce rappel à l'amour fait par Nina à un jeune homme habitant chez ses parents, lisons le cri éploqué d'une mère : "Les deux mêmes théories néfastes ont ravi sa fille."

"La mère de Suzanne M., de Billancourt, a rendu trois fois au moins de sa fille... Anarchie, que de crimes on commet en son nom !"

Parler au nom des mères quand on porte leur sa conscience le poids des millions de cadavres de fils tués à la guerre — c'est du cynisme... Mais nous n'aurions pas relevé l'insanité grossière, si une lettre, datée du 28 février, ne nous avait apporté la plus éloquente réponse.

Voilà, Monsieur Georges Valois, ce que pense une mère d'anarchiste. Écoutez ce cri éploqué et transmettez-en l'écho dououreux à votre maître en infamie, Léon Daudet :

Le 28 février 1923.

Monsieur,  
Merci. Merci du fond de mon cœur de mère des articles que vous avez écrits sur mon pauvre enfant disparu.

J'aurais tant désiré vous voir, vous qui me connaissez. TOUS CES HORRIBLES JOURNAUX, entre autres le "Petit Parisien", L'ONT TANT SALI, QUE VOS ATTILES M'ONT TOUCHEES.

Remerciez tous ces Messieurs de voire et croire, Monsieur, à toute ma gratitude de mère désolée.

Veuve GOHARY.

Et cependant, on le voit bien, Mme Gohary n'est pas une anarchiste... Elle n'est rien de plus que la maman de notre pauvre petit Hermant.

Et, d'intuition, elle sent, en son cœur de mère, de quel côté sont les chacals, de quel côté sont les forces de vie.

## SOUS LES ROSES

### D'un Machemerde

Canis reddit ad vomitum  
George Havard de la Montagne  
(Action Française).

Son visage à l'obscénité burlesque d'un fessier de vieille saucarde obèse, au-dessus des babines duquel on aurait par gaucherie planté un bec de perroquet.

Alphonse Daudet, qui nous a légué tant de savoureuses tartarinades, n'a pas voulu abandonner notre vallée de larmes, sans nous servir une ultime galéjade. Ayan, pour l'ébaudissement des manants qui pensent en mourir de joie, exprimé ses fécondes gémtoires, il en fit issir l'inénarrable Léon.

Bouffre à la gentille aubaine qui nous est venue là ! Notre bon maître Rabelais, qui disserta si mirifiquement sur les tortueaux, n'avait prévu ni l'action française, ni la douce langue du procureur du Roi.

Il n'est point d'ordure qui puisse échapper à la goinfrie de ce sinistre charognard.

Après avoir concihié les choses les plus respectables, il se vaute avec volupté dans les exercès, qu'il mâche et remâche jusqu'à ce que la nausée lui veuille, et les dégoûte en tartines putrides sur son lamentable journal, où, le pire, n'en peut plus. Et les douairières gâtées d'humeur

avec délices les senteurs du pot de chambre, d'applaudir et de baver d'allégresse sur la barbe de leurs mentons.

Maurice Barrès l'a décoré du titre de marchand de patriote. Mais il ne vend pas que cette royale camelote. Il fait commerce de Jeanne d'Arc, il recommande aux gourmets le bouillon Oxo (marque bien française) et sans nul doute, sera prêt à céder pour trente deniers, au premier acquéreur venu, le saint suaire de Notre Seigneur...

Son grand réve est de finir dans la peau malodorante d'une Bourrique de la Préfecture. Il s'exerce déjà à ce joli métier, en rouschardant sur le compte de ceux qui refusent de s'encaniller sous la bannière fleurdelisée qu'il galvaude inlassablement dans les trous à purin.

Peut-être, a-t-il force d'intrigues et de bas-sesses, parviendra-t-il un jour à ses fins. Tout arrive. C'est alors que les Caillaux, les Malvy, les Briand et autres mauvais bougres vendus aux Boches, feront bien de se prémunir contre la bastonnade. A moins... que l'un de ceux-ci érente en cour, n'ait la loulou inspiration de faire conduire sous bonne escorte l'Héroïdo dans un cabanon de Sainte-Anne.

On l'a appelé le bouton, le mignon du Roy. Hum ! bouton pour les gens de cuire et pour les goûts d'écurie, sans plus. Car Triboulet faisait mieux rire. Mais moins ! Oh ! il faut avoir vu sa friponnusse...

Quand notre brave Philippe, ramené en France dans les caissons de l'ennemi, remontent sur le trône, s'il a l'intention d'imiter son prédécesseur Henri le troisième du nom, il est à penser qu'il trouvera chez Mauris' Bar et chez Paimprey des biches plus affolantes...

Lorsqu'après avoir pris médecine, le monarque recevra les hommages des courtisans agenouillés autour de sa chaise percée, je crois plutôt que Mésange Daudet Léon, pourrait mieux que quiconque remplir avec honneur les fonctions tant recherchées d'officier porte-coton.

Brutus MERCREAUX.

## "CLAUDE VOINET"

Je reviens aujourd'hui, mes chers camarades, vous parler de Claude Voinet, la pièce de Brutus Mercreau et d'André Le Tourneau, qui sera représentée le dimanche 25 mars, au Théâtre Confédéral.

Si je mets tant d'insistance dans mon appel, c'est que j'ai la ferme conviction que Claude Voinet aura soulevé pour vous un coin du voile qui cache l'horreur des iniquités humaines.

Claude Voinet, c'est un long cri de souffrance atroce, et c'est encore un cri de haine. La Haine sacrée qui fait que les esclaves se dresseront un jour, "terribles, contre ceux qui ont voulu que l'histoire soit écrite avec le sang des martyrs.

Claude Voinet est un cri d'haine, mais c'est aussi un cri d'amour... Si ses auteurs ont pulsé en eux la force qui régulièrement pousse le beller de la Révolution à se révolter contre la caisse bolcheviste, Jean Bréot s'offusque et appelle Frossard et ses camarades : agents de Germinal.

Alors ! personne ne pourra plus s'en prendre au Parti Communiste, à ses méthodes et à ses hommes, sans être le petit leader de la V. O. O. Il n'y a plus qu'à se révolter et se détruire de tendances de gomber le "complot" à cela, malgré certains "comploteurs" qui en ont marre de voir que leur procès devient de plus en plus une affaire, une bonne affaire, un P. C. Max !

Max ! à propos, dis donc. Jean Désplat n'est pas un peu responsable des bruits qui circulent sur les vestales du Parti ?

N'est-ce pas grâce à ces indiscrétions que moi, le Romancier, je puis affirmer aujourd'hui que, dans un précédent complot, Dunois et d'autres implorèrent la protection du Sous-Secrétaire d'Etat Gandon Vidal ?



### Arguments spéciaux et dangereux

Mais c'est courageux de sa part de prendre ainsi position contre le Comité Directeur de son Parti.

Ou attend le Bureau politique pour épurer encore ? Sans doute que Cazals sorte de prison, car un prisonnier c'est un bon filon à exploiter.

Un chien lève la patte

Le Libertaire a conté, il y a huit jours, l'odyssée aulocoreuse de Makhno. C'est le cœur détrempé, les larmes aux yeux, que nous avons vu quelles étaient les souffrances physiques et morales endurées par ce camarade.

Et nous avons ouvert la Vie Ouvrière — qui n'est pas sans connaître l'emprisonnement de Makhno, de sa compagne et de leur bébé. Au lieu d'en trouver une protestation contre le gouvernement polonais, nous y avons vu une charge odieuse contre le vaillant lutteur. Sous la signature de M. S. Makhno et "sa bande" sont traités de "ramassis de pillards audacieux accrochés en Ukraine au flanc des armées adverses, aussi bien celles des Soviétiques que celles de Petlioura, de Denikine, de Griгорiew et de Wrangel".

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Chaque pays a son originalité propre, ses savants, ses artistes ; tout cela appartient à l'humanité tout entière. Tenir un autre langage, c'est en prendre à son aise avec l'évidence et c'est d'affirmer pour la culture allemande, mais nous l'aurions depuis longtemps quittée pour émigrer en Russie."

Nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

Et nous déclarons, nous, que c'est avec des boniments semblables que l'on fait s'entretenir les ouvriers dans les guerres.

## LES ROMANS

Il y a d'abord ANNETTE ET SYLVIE, de Romain Rolland, qui commence sous le titre *l'Âme Enchantée*, une œuvre de longue haleine comparable à ce magnifique *Jean-Christophe*.

J'ai dit œuvre comparable, et non pas identique. *Jean-Christophe* était l'histoire d'un homme ; *l'Âme Enchantée* sera la vie d'une femme. Mais le premier volume nous laisse espérer une œuvre aussi profondément humaine, aussi gonflée de vie et savoureuse à souhait.

Je suis bien sûr que

vre d'Albert Jean. Une suite de tableaux plu-tôt, tracés d'un crayon un peu sec, implacable.

L'esprit du bouquin ? Assez difficile à définir. Il y a dans la préface telle phrase sur « le martyre des prisonniers innocents dans les geôles rouges des Révoltes » qui ferait tiquer les communistes. Il y a cette autre sur les généraux de la Grande Guerre « tous ceux dont l'âme est claire comme l'acier de leur sabre » (sic) ou sur les fameuses briesques du front, « ces rubans rayés que seuls détaignent ceux qui ne les ont pas gagnés ». Cela fait sourire — pour le moins — et si le livre ne contenait que de pareils passages, je n'en aurais pas parlé.

Mais il y a aussi cette peinture impitoyable, une notation de faits caractéristiques, que l'on devine vécus, des choses qui ne s'inventent pas. Voyez ce général président d'un Conseil de réforme. « Parce qu'il ne savait plus faire les crottes en papier, il traçait des ronds avec un crayon rouge sur une feuille blanche. »

Il y a aussi Totor, le boucher de la Villette, un pauvre bougre épileptique, qui a de si rigoureuses sorties et nous venge souvent, par ses exclamations véhémentes. Ainsi voyez la scène où Pointe l'Idiot, soldat quand même, nous est témoignage qu'on était dans l'erreur.

En général, nous supportons mal le contact d'un homme supérieur à nous. Pourtant après un examen approfondi on arrive à aimer cet homme ou à le haïr.

Totor qui passait au bras d'une boniche décollée en carrière, se retourna :

— Un soldat ? Une loque, que tu veux dire, eh, figure ?... T'as de la veine que le commandant t'soye sur le crottoir d'en face, pa-nouille ?... sans ça qu'est ce que je l'aurais mis dans la vitrine ? Un soldat ! Ah ! mi-sère !

Et il eracha son dégoût d'un seul jet nico-tin, sous l'œil admiratif de la sa poule. »

L'auteur est emporté par son sujet. Dans son désir de peindre vrai, il ne peut faire autrement que peindre ignoble et ridicule ce qui est tel. Malgré lui peut-être, mais vigoureusement quand même, il a montré l'ignominie pourriture qui rendait pestilentielle les coulisses de la guerre du Droit. Fallait-il donc que ça soyé dégueulasse l comme dirait le sympathique Totor l'épileptique.

Je me suis délecté durant quelques bonnes heures avec la VICTOIRE DE PATAKI ET PATATA (Ollendorff, éditeur). Voici le troisième volume de cette décevante série : Antonin Seuhl promène, cette fois, ses héros moyenâgeux à travers la France de la victoire. Pensez s'il y a de quoi rire, d'un rire qui est parfois franchement amusant, mais qui parfois aussi confine de bien près aux pleurs.

« Livre gai dédié aux hommes qui ne veulent pas désespérer de l'homme », écrit Antonin Seuhl en épigraphie. Il faut une ruse pour ne pas désespérer de l'homme après les années glorieuses que nous venons de vivre, que nous vivons tous jours !

Voici, sur la guerre encore, un ouvrage tout différent. UNE HISTOIRE DE DOUZE HEURES, de F.-J. Bonjean (Rieder, éditeur) ; c'est l'histoire d'une journée dans un camp de prisonniers français en Allemagne. Journée extraordinairement remplie où se heurtent les étapes les plus dissemblables réunis là par les hasards de la guerre, discussions interminables et gares épuisées où l'on évoque les plus graves problèmes.

Romain Rolland écrit en préface à cette œuvre qu'elle est « la plus intense de pensée qu'il m'ait été donné de lire sur la guerre ». Léon Werth, Andréas Latzko, Duhamel, Rolland, Barbusse, ont parlé fort congrument de la guerre. Il faudra ajouter F.-J. Bonjean à cette liste.

Le premier roman de René Dunan : LA TRIPLE CARESS (Albin Michel, éditeur) est une œuvre remarquable. Ce roman, écrit sous le signe de l'ironie, n'est pas ce qu'un titre habile peut faire supposer. Sous une fabulation attachante, une intrigue captivante, on y traite de fort graves problèmes. Il y a là-dedans toute une prévision mathématique — un peu trop peut-être — implacablement sceptique, de la marche d'une Révolution. Mais l'auteur défend, et fort adroitement, son point de vue. Bien des pages présentent des arguments solides et donneraient du fil à retordre, si on s'avisa de les refuter.

Le second volume d'André Baillon : EN SABOTS (Rieder, éditeur) est digne de cette Histoire d'une Marie que j'ai vantée ici-même. Guerre d'action : ce n'est pas un roman, pourra-t-on dire. Une suite de notes sur un village de la Campine belge et ses habitants. L'église : « Elle ne gronde pas, mais un peu triste, elle lève les yeux, ce qui lui fait de jolies jupes en ogive. Elle sait bien que, l'une après l'autre, par la grande allée qu'ils lui ont faite, ses paroissiens viendront se tasser autour d'elle au cimetière. »

Et les notes s'alignent, s'alignent : les mai-sons du village, les habitants, les animaux, les champs. Tout y passe. On lit cela sans s'en apercevoir. On admire des tas de choses au passage, des trouvailles. Et le volume est terminé sans que l'on ait en envie de bailler. N'est-ce pas un record ?

Eh bien, voici encore, ami lecteur (et ce sera fini pour aujourd'hui) un livre remarquable ; c'est la VIE D'UN HOMME, de Maximilien Gauthier (Rieder, éditeur). Ouvre inactuelle, éternelle. Max Goth ne vient pas nous parler de la guerre. Il y a fait son devoir (le vrai) et cela suffit.

Il naît en ce volume la vie d'un ouvrier contemporain dans un faubourg de Paris. Aucune saucisse littéraire là-dessus, un art sobre, sans aucune floriture, mais d'un charme étrange, rudement prenant.

Voici une citation qui donnera une idée, peut-être, du roman : « Il y a dans les Facultés de vieux savants qui sont payés par l'Etat pour trouver les chiffres exprimant la proportion merveilleuse qu'on observe entre le poids d'un fourm et celui des matériaux et denrées qu'elle véhicule en une saison d'été. On publie cela dans les magazines à la mode. Que ne calculent-ils de même pour les petits travailleurs de huit ans ?... »

Et la conclusion : « Je ne puis que supplier celles à qui parviendront ces feuilles d'aller conter mon histoire aux foyers et de leur dire que mes malheurs ne furent aucunement exceptionnels ; je suis, innombrable et sans nom, l'homme qui passe dans la rue. »

Ceux qui auront pitié de moi ne permettront plus que les Choulettes et les Delormes, sous la protection des lois, berneront et tuent mes semblables.

Et puis, l'œuvre de justice sociale était accomplie encore et toujours, pitié ! Parce que la mort, la grande injustice, encore et toujours, frapperont les mères, les amantes, et les petits enfants des hommes... »

Voilà qui n'est évidemment plus de la littérature. Mais c'est bien meilleur.

À mon humble avis du moins.

Maurice WULLENS.

## LETTERS ET ÉPISODES RÉVOLUTIONNAIRES

### La Vie d'Albert Jensen

Connaitre un homme comme Albert Jensen donne toujours une satisfaction. On approche de lui, on cherche à comprendre la pensée de l'étranger, on fait des comparaisons, on analyse ses actes pour mieux connaître ses fautes, ses qualités, et après avoir étudié l'individu on est souvent satisfait d'avoir rencontré un homme impartial, comme nous, mais qui pourtant affirme notre estime.

L'expérience nous apprend que nous ne devons pas trop nous fier aux premières impressions. Avoir confiance aux premières impressions serait se placer sur le terrain des déceptions et notre foi bienveillante se changerait en pessimisme. Parfois nous devenons méfiant et nous nous apercevons par la suite que notre jugement n'était pas fondé. Nous croyons découvrir des défauts graves chez celui qui nous inspire de la méfiance et c'est en vain qu'on cherche, l'homme ne se trahit pas et force nous est de reconnaître qu'on était dans l'erreur.

En général, nous supportons mal le contact d'un homme supérieur à nous. Pourtant après un examen approfondi on arrive à aimer cet homme ou à le haïr.

Totor qui passait au bras d'une boniche décollée en carrière, se retourna :

— Un soldat ? Une loque, que tu veux dire, eh, figure ?... T'as de la veine que le commandant t'soye sur le crottoir d'en face, pa-nouille ?... sans ça qu'est ce que je l'aurais mis dans la vitrine ? Un soldat ! Ah ! mi-sère !

Et il eracha son dégoût d'un seul jet nico-tin, sous l'œil admiratif de la sa poule. »

L'auteur est emporté par son sujet. Dans son désir de peindre vrai, il ne peut faire autrement que peindre ignoble et ridicule ce qui est tel. Malgré lui peut-être, mais vigoureusement quand même, il a montré l'ignominie pourriture qui rendait pestilentielle les coulisses de la guerre du Droit. Fallait-il donc que ça soyé dégueulasse l comme dirait le sympathique Totor l'épileptique.

Je me suis délecté durant quelques bonnes heures avec la VICTOIRE DE PATAKI ET PATATA (Ollendorff, éditeur). Voici le troisième volume de cette décevante série : Antonin Seuhl promène, cette fois, ses héros moyenâgeux à travers la France de la victoire. Pensez s'il y a de quoi rire, d'un rire qui est parfois franchement amusant, mais qui parfois aussi confine de bien près aux pleurs.

« Livre gai dédié aux hommes qui ne veulent pas désespérer de l'homme », écrit Antonin Seuhl en épigraphie. Il faut une ruse pour ne pas désespérer de l'homme après les années glorieuses que nous venons de vivre, que nous vivons tous jours !

Voici, sur la guerre encore, un ouvrage tout différent. UNE HISTOIRE DE DOUZE HEURES, de F.-J. Bonjean (Rieder, éditeur) ; c'est l'histoire d'une journée dans un camp de prisonniers français en Allemagne. Journée extraordinairement remplie où se heurtent les étapes les plus dissemblables réunis là par les hasards de la guerre, discussions interminables et gares épuisées où l'on évoque les plus graves problèmes.

Romain Rolland écrit en préface à cette œuvre qu'elle est « la plus intense de pensée qu'il m'ait été donné de lire sur la guerre ». Léon Werth, Andréas Latzko, Duhamel, Rolland, Barbusse, ont parlé fort congrument de la guerre. Il faudra ajouter F.-J. Bonjean à cette liste.

Le premier roman de René Dunan : LA TRIPLE CARESS (Albin Michel, éditeur) est une œuvre remarquable. Ce roman, écrit sous le signe de l'ironie, n'est pas ce qu'un titre habile peut faire supposer. Sous une fabulation attachante, une intrigue captivante, on y traite de fort graves problèmes. Il y a là-dedans toute une prévision mathématique — un peu trop peut-être — implacablement sceptique, de la marche d'une Révolution. Mais l'auteur défend, et fort adroitement, son point de vue. Bien des pages présentent des arguments solides et donneraient du fil à retordre, si on s'avisa de les refuter.

Le second volume d'André Baillon : EN SABOTS (Rieder, éditeur) est digne de cette Histoire d'une Marie que j'ai vantée ici-même. Guerre d'action : ce n'est pas un roman, pourra-t-on dire. Une suite de notes sur un village de la Campine belge et ses habitants.

L'église : « Elle ne gronde pas, mais un peu triste, elle lève les yeux, ce qui lui fait de jolies jupes en ogive. Elle sait bien que, l'une après l'autre, par la grande allée qu'ils lui ont faite, ses paroissiens viendront se tasser autour d'elle au cimetière. »

Et les notes s'alignent, s'alignent : les mai-sons du village, les habitants, les animaux, les champs. Tout y passe. On lit cela sans s'en apercevoir. On admire des tas de choses au passage, des trouvailles. Et le volume est terminé sans que l'on ait en envie de bailler. N'est-ce pas un record ?

Eh bien, voici encore, ami lecteur (et ce sera fini pour aujourd'hui) un livre remarquable ; c'est la VIE D'UN HOMME, de Maximilien Gauthier (Rieder, éditeur). Ouvre inactuelle, éternelle. Max Goth ne vient pas nous parler de la guerre. Il y a fait son devoir (le vrai) et cela suffit.

Il naît en ce volume la vie d'un ouvrier contemporain dans un faubourg de Paris. Aucune saucisse littéraire là-dessus, un art sobre, sans aucune floriture, mais d'un charme étrange, rudement prenant.

Voici une citation qui donnera une idée, peut-être, du roman : « Il y a dans les Facultés de vieux savants qui sont payés par l'Etat pour trouver les chiffres exprimant la proportion merveilleuse qu'on observe entre le poids d'un fourm et celui des matériaux et denrées qu'elle véhicule en une saison d'été. On publie cela dans les magazines à la mode. Que ne calculent-ils de même pour les petits travailleurs de huit ans ?... »

Et la conclusion : « Je ne puis que supplier celles à qui parviendront ces feuilles d'aller conter mon histoire aux foyers et de leur dire que mes malheurs ne furent aucunement exceptionnels ; je suis, innombrable et sans nom, l'homme qui passe dans la rue. »

Ceux qui auront pitié de moi ne permettront plus que les Choulettes et les Delormes, sous la protection des lois, berneront et tuent mes semblables.

Et puis, l'œuvre de justice sociale était accomplie encore et toujours, pitié ! Parce que la mort, la grande injustice, encore et toujours, frapperont les mères, les amantes, et les petits enfants des hommes... »

Voilà qui n'est évidemment plus de la littérature. Mais c'est bien meilleur.

À mon humble avis du moins.

Maurice WULLENS.

## Légalisme, Illégalisme

### Propos d'un Paria

Quel est le plus conscient et le plus logique ?

Un illégaliste qui ne songe sans doute qu'à lui-même, mais qui en fait ne porte aucun préjudice à tous les miséreux ?

Un travailleur qui pour assurer sa prospérité subsiste accompli un travail ayant les plus funestes conséquences pour la classe des exploités ?

Vous en tirez la conclusion qu'il vous plaît. Mais l'homme qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Reniez-vous la loi uniquement parce que vous êtes malheureux ; parce que vous êtes exploité ? Ou la reniez-vous parce que vous êtes malheureux ?

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ? C'est le cas de transformation des arrivistes politiciens.

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à participer aux œuvres mauvaises et à faire fructifier le capital.

Il ne s'agit pas de se proclamer révolutionnaire simplement parce que vous êtes des prolétaires ? Votre situation sociale n'est à améliorer, que deviendrait votre révolutionnalisme ?

La loi est le principe qui se prostitue au Capital pour accomplir une besogne néfaste manque de courage. Il est moralement au-dessous de celui qui se refuse à particip

tes de sabotage des communistes contre le syndicalisme.

Le délégué de l'U. D. des Bouches-du-Rhône : « Vous ne voulez marcher qu'avec les communistes ? Mais nous sommes 7.000 syndiqués dans notre Union et dans tout le département il y a à peine 150 communis-tes. »

Bref, les griefs contre les communistes étaient si nombreux et si justifiés que les délégués communistes — à l'exception d'Olivier et des Alsaciens-Lorrains — se turent cois. Et le bureau de la C. G. T. U., qui ne voulait, au début, fier partie qu'avec le Parti communiste, fut bien obligé, pour finir, de mettre les pouces, de débiter longuement avec les autres délégués, puis finalement de donner satisfaction à la majorité des délégués. Pour repousser l'élargissement du Comité d'action, Dadières alla jusqu'à dire : « Mais nous sommes liés avec le Parti communiste. Nous ne pouvons rien changer aujourd'hui sans en référer d'abord au Parti communiste ! »

Voilà où le danger, dans les syndicats et à la C. G. T. U., de leur partie avec les parties politiques ?

Nous avons sous les yeux un tract, rédigé par ce fameux Comité d'action contre la guerre et édité par la C. G. T. U. Partout le Parti communiste y vient avant la C. G. T. U. Et celle-ci a 300.000 membres, alors que le P. C. n'en a peut-être pas 30.000. S'adressant aux travailleurs, aux travailleuses, ce tract contre la guerre conclut : « Apportez votre sympathie et votre aide aux ouvriers et aux ouvrières révolutionnaires et aux combattants. »

Ajoutons que chaque une des trente réunions organisées à Paris et en banlieue par le Comité d'action de la Seine comprend un seul orateur de l'Union des Syndicats (souvent lui-même communiste) pour deux et même trois orateurs du Parti communiste.

Tout ce que la politique, avec cette aggravation que la politique communiste ne se discute même pas mais s'exécute, les dictateurs étaient à Moscou.

S. DASTEU.

## Les Cheminots de l'Orléans pour l'Autonomie du Syndicalisme

La Commission Exécutive des Syndicats de l'Orléanais, réunie le 15 mars, au siège, 17, rue Edouard-Hanet,

Prend acte de l'ordre du jour voté par la C. E. du Syndicat des Cheminots de Périgord et demande à ce dernier de bien vouloir lui fournir un rapport circonstancié sur les récents incidents de Parigueux.

Elle décide d'apporter son concours le plus efficace à la défense des intérêts, gravement compromis par le camarade Aumard, suspendu de ses fonctions d'employé principal par le maire de la ville de Périgord, et d'mande ses délégués à la Fédération pour exiger de celle-ci une action virile dans la même sens.

La Commission Exécutive ayant pris connaissance de la décision unanime du dernier Comité Confédéré National au sujet de l'élargissement du Comité d'action contre la guerre et l'imperialisme à toutes les organisations se réclamant de la lutte des classes ;

Ayant pris note également de l'ultimatum adressé à la C.G.T.U. par l'autre organisation, faisant partie avec elle du Comité d'action.

Désire que le Parti S.F.I.C. n'a pas qu'pour se délivrer un brevet exclusif de révolutionnairisme et pour le refuser à d'autres groupements.

Considérant que l'action seule permettra de séparer les diverses organisations se réclamant de la lutte des classes.

Que l'acceptation par la C.G.T.U. de l'ultimatum mettant à l'index un groupement émissaire du P. C. serait une véritable abdication et la preuve publique de la subordination de la C.G.T.U. au Parti communiste S.F.I.C. ;

Attendu que cette abdication serait, en outre, une violation flagrante du mandat reçu du C.C.N. ;

Que les organisations syndicales entendent conserver leur maîtrise, le contrôle de leur action possible ainsi que leur entière liberté dans la préparation de cette action.

Décide, au cas où le Comité d'action ne serait pas ouvert aux groupements suivants : Union Anarchiste, Parti Communiste Unitaire, Union Fédérative Sociale, A.R.A.C., F.O.P., de considérer à l'avant ses décisions comme nulles.

En face du « Faux de Hambourg »

Prenant connaissance de la lettre de transmission adressée par le directeur de la Stéత générale au juge d'instruction Joussetin, au sujet de l'envoi de la photographie de la pièce figurant au dossier sous la cote 417 (*Humanité* du 16 mars 1923), pièce publiée dans l'*Humanité* du 18 mars 1923, et en vertu de laquelle fut effectuée à leurs domiciles respectifs une perquisition en date du 6 février 1923,

— Les soussignés, sans préjuger de la suite judiciaire qu'ils donneront ultérieurement à cette affaire, tiennent à opposer immédiatement à l'auteur de cette pièce, dite « Faux de Hambourg », ainsi qu'à ceux

qui l'utilisent pour tenter d'édifier le « pseudo-complot », le démenti le plus formel, les mettent au défi de justifier la teneur et demandent très instamment à être entendus sans délai par le juge chargé de l'instruction de cette affaire.

Ils regrettent, en même temps qu'ils dénoncent cette imposture, d'être obligés de s'élever avec non moins de force contre les commentaires désoligants apportés à ce sujet par Jean Brécot (*Humanité* du 17 mars 1923) ; ils lui demandent, notamment et formellement, d'exprimer toute sa pensée en ce qui concerne les passages ci-dessous, qui, en dehors de sa protestation légitime contre l'usage du faux *« Géliche »* semblent contenir, et plus particulièrement dans le dernier alinéa, des insinuations à peine voilées, jumées par nous aux camionneuses. Ci-dessous les passages en cause :

« Pour quelles raisons, nos camarades Besnard et Lemoine, secrétaires du Comité de Défense syndicaliste, et Couture du Bâtiment, ont-ils été perquisitionnés ? Ils n'avaient point participé au Comité d'action ; mais le gouvernement sait bien que le monopole du courage n'appartient pas à un Parti, ni à ceux qui s'en recommandent. » (*Journal du Peuple*)

C'est en ces termes similaires que, le 10 février, le *Journal du Peuple* commentait les perquisitions opérées chez ses amis et faisait l'apologie du Comité de Défense syndicaliste. L'un d'eux donnait libre cours à son orgueil et posait, dans le style qui lui est propre, sa candidature au titre de prisonnier du Complot, en remplacement des militants du Comité d'action détenus.

« Nous n'avons pas relevé, dans le temps, ces mesquineries ; nous étions obligés d'attendre le jour où la lumière pourrait être projetée sur les dessous de cette opération de police. *Ma foi, ce jour est venu.* »

Et maintenant, que pense le candidat au titre de prisonnier du Complot ? Ce que la police allait chercher chez lui, c'était peut-être que le *Journal du Peuple* appelle des marques de courage ; mais c'était aussi, et surtout, *DES DOCUMENTS COMPROMETTANT LES CAMARADES EMPRISONNÉS* » — Jean Brécot, *Humanité* du 17 mars 1923.

Après cela, tout le monde conviendra que Jean Brécot nous doit des explications. Il doit préciser sa pensée et dire clairement si, *POUR LUI COMME POUR NOUS*, cette pièce est un faux policier et rien de plus ou si, au contraire, et selon lui, *ELLE A UNE BASE ET UNE ORIGINE DIFFÉRENTES*, et si, *OUI OU NON*, il considère que nous sommes des auxiliaires de la police et du gouvernement.

La question est posée. Nous attendons une réponse nette et catégorique. Nous avisons Jean Brécot qu'il doit être formel et précis, et nous lui laissons la parole.

Pierre BESNARD,  
Albert LEMOINE,  
Secrétaires  
du Comité de Défense syndicaliste.

## A propos du Comité de l'unique Fédération du Bâtiment

Tout d'abord, un mot à *Vichère* : C'est entendu, mon vieux ; je ne suis plus à la page. Je me refuse à polémiquer ; sans cela, je me serais permis une démonstration de faits qui, certainement, le convaincrait à mon point de vue. Comme il y a, pour l'instant, mieux à faire, je laisse tomber la discussion personnelle, et je reviens à la question sociale.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me sera toujours permise. Je suis certainement un peu trop syndicaliste ; mais en cela, je ne fais que suivre les directives de Bakounine, de Peltouffet. Ils étaient, cependant, l'un et l'autre, de bons propagandistes du *Communisme anarchiste*.

Mon cher *Vichère*, je suis en bonne compagnie, et, en toute camaraderie, tu me permettras d'y rester. D'autre part, si tu tiens absolument à connaître exactement notre besogne, adresse-toi aux gars du Bâtiment. Tu seras fixé sur l'œuvre éducative, révolutionnaire et antiautoritaire de ceux qui ne sont plus à la page.

Malgré que je ne sois plus « à la page », j'estime que la collaboration désinépée que l'apporte au *Libertaire* me